

"Conflit américain ciblé autour du SALT" dans Frankfurter Allgemeine Zeitung (23 septembre 1974)

Légende: Le 23 septembre 1974, le quotidien allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung s'interroge sur la finalité réelle des négociations américano-soviétiques sur le désarmement et dénonce le risque que font peser les armes nucléaires sur le monde.

Source: Frankfurter Allgemeine Zeitung. Zeitung für Deutschland. Hrsg. Eick, Jürgen; Welter, Erich; Fack, Fritz Ullrich; Deschamps, Bruno; Fest, Joachim; Reißmüller, Johann Georg. 23.09.1974, Nr. 220. Frankfurt/Main: FAZ Verlag GmbH. "Amerikanische Zielkonflikte bei SALT", auteur:Gillesen, Günther , p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/conflit_americaain_cible_autour_du_salt_dans_frankfurter_allgemeine_zeitung_23_septembre_1974-fr-819ac1d6-dc1d-4e23-9422-011bba3ba900.html



Date de dernière mise à jour: 06/07/2016

Conflit américain ciblé autour du SALT

Par Günther Gillessen

La politique de détente du ministre américain des Affaires étrangères, M. Kissinger, vient déjà de trouver ses limites. Nulle part, que ce soit en Indochine ou au Moyen-Orient, ni dans les trois projets de négociation sur les armes nucléaires (SALT), la réduction des troupes en Europe (MBFR) et la conférence européenne sur la sécurité, le gouvernement de Moscou ne s'est engagé, sur l'invitation de Kissinger, à participer au-delà des premières étapes à une «structure de paix» en politique internationale. La politique de détente de Kissinger compte sur un partenaire qui changera encore pendant la mise en œuvre de cette politique et reconnaîtra que l'avantage commun aux deux parties est à long terme le meilleur intérêt personnel. M. Schlesinger, ministre de la Défense, conseille par contre de prendre le partenaire de la détente tel qu'il est; c'est pourquoi il faudrait à chaque étape veiller à imposer l'équilibre des performances et contre-performances.

Le conflit porte avant tout sur les objectifs et les méthodes des négociations SALT II qui ont repris à Genève ces jours-ci après une pause de six mois. Le retrait de Paul Nitze de la délégation américaine SALT en juin a montré la gravité des tensions. Les négociations entre Nixon et Brejnev qui ont eu lieu début juin à Moscou ont permis de voir directement quelles positions avaient été abandonnées par la politique américaine SALT afin que la négociation ne stagne pas.

Ramenée à sa plus simple expression, elle se compose de trois parties. Le nombre de systèmes de défense contre les missiles stratégiques offensifs limités il y a deux ans à deux systèmes dans chacun des deux pays a été réduit à un seul. Ainsi, l'Union soviétique protège Moscou et les États-Unis une position de *minuteman* dans le Dakota du Nord. Le gain en matière de politique de sécurité réside dans le fait que les deux pays ont engagé de grandes parties de la substance nationale envers les armes offensives de l'autre superpuissance pour prouver qu'ils ne désirent pas mener de guerre préventive.

Mais pour cela, Nixon a dû renoncer à quelque chose d'important. Washington avait fait le projet de transformer le premier accord temporaire SALT de 1972 sur les armes nucléaires offensives en un second accord équilibré, prévu sur du long terme. Au lieu de cela, seul un accord à nouveau temporaire a pu être conclu, pour dix ans cette fois, et il ne limitera pas la course aux armements ni n'empêchera les Soviétiques d'essayer de s'attaquer à la supériorité nucléaire au moyen de l'objectif provisoire de parité avec les Américains.

L'Union soviétique se soustrait avec habileté et entêtement au vœu américain de limiter complètement leur concurrence dans le domaine de l'armement nucléaire. Elle cherche à mener des négociations de telle façon à pouvoir maintenant ou plus tard améliorer les «asymétries» de la puissance des deux potentiels nucléaires en faveur de la «parité», là où les Américains ont un avantage (précision de tir, têtes à ogives multiples, systèmes d'armement tactiques), ou là où on pourrait l'envisager plus tard (croiseur sous-marin «Trident», bombardier B1) – mais tout cela sans sacrifier ses propres atouts, et en particulier le nombre sensiblement plus grand de missiles sol et sous-marins fixé par le premier accord SALT, ainsi que la charge utile bien plus conséquente des missiles soviétiques intercontinentaux et des missiles à portée moyenne.

L'effort d'accorder aux Russes un plus grand nombre de missiles, s'ils renoncent pour cela à introduire des ogives multiples, s'est révélé vain. L'Union soviétique a joué sur le temps et a expérimenté avec succès les systèmes de commandes de ses nouvelles ogives multiples. Elle s'est garanti le droit de faire d'autres expérimentations. Le troisième accord conclu cet été entre Nixon et Brejnev interdit désormais les essais d'armes nucléaires même sous terre, mais uniquement pour des charges explosives de plus de 150 kilotonnes (soit 7 fois la puissance de la bombe Hiroshima), et cela pas dans l'immédiat, mais uniquement après le 15 mars 1976.

Grâce à la combinaison bientôt possible de charges utiles sensiblement plus grandes des missiles soviétiques et de la nouvelle technique des ogives multiples pour atteindre la cible avec plus de précision, l'Union soviétique dépassera l'arsenal des Américains dans quelques années, vers les années 1980, sans que les Américains puissent rivaliser. Cela aboutit à la possibilité pour Moscou de se créer une possibilité

«interdite» de frapper en premier lieu du point de vue de la politique de dissuasion et de détente.

L'objection selon laquelle on ne parviendra pas à obtenir la parité est plausible, mais ce n'est pas une évidence. Cela fait toujours penser à la guerre nucléaire totale contre les grandes villes. Cela requiert des représailles adéquates. Les doutes concernant la crédibilité de cette forme de dissuasion viennent du fait qu'on n'arrive pas à s'imaginer qu'on puisse se suicider en s'entretenant. Une stratégie qui semble désormais plus crédible se limiterait tout simplement à empêcher l'adversaire de riposter en cas d'attaque. Cette stratégie «Counter-Force», par laquelle Schlesinger a remplacé la stratégie «Counter-City», requiert pour l'essentiel une plus grande attention en ce qui concerne la parité des rendements accrus des potentiels de menace réciproque, des forces de bataille conventionnelles les unes vis-à-vis des autres – «l'égalité essentielle», comme le dit la formule.